

Jean Leclercq

Un instant de bonheur



1

Maurice, un grain de folie

Maurice n'était pas fou, tout juste s'il avait en lui un grain de folie, une lueur de lucidité, une étincelle. Il n'est pas bon quand on nage à contre-courant des idées reçues de le dire ouvertement, c'est ce qui le faisait passer pour quelqu'un qui n'était pas dans les normes.

Par une belle nuit d'hiver le froid le réveilla il remit son bras en dessous des couvertures appréciant de retrouver la tiédeur du lit mais ne trouvait pas le sommeil, il était réveillé comme en plein jour.

C'est une grande chance de pouvoir apprécier la nuit, un moment de calme, quand l'air est léger et que tout est simple, facile, tout semble possible surtout pour celui qui dort bien le reste du temps.

Dans ces moments-là Maurice trouvait facilement les réponses à ses questions, les solutions aux problèmes de la vie. Il en était là de ses réflexions quand il se prit à penser qu'il pourrait être un écrivain, la nuit lui avait rappelé qu'il avait toujours du plaisir à faire son courrier, à écrire des rapports, quelquefois même il rédigeait son journal pour se souvenir de ce qu'il avait vécu et le partager avec les acteurs du moment.

Mais l'écrivain c'est celui qui écrit pour être publié et lu par d'autres, il faut avoir quelque chose à dire, bien le dire et être apprécié ; Ce n'est pas tout cela qui le dérangeait, il pensait que c'était personnel et que ça n'intéressait pas les autres. Jusqu'au moment où il découvrit qu'il pourrait être utile. Surtout que ses amis ne manquaient pas de lui dire qu'il avait un certain talent.

C'est l'histoire de l'homme à barbe à qui se pose la question :

« Quand tu dors, tu mets ta barbe dessous ou dessus la couverture ».

Alors modestement il a voulu essayer.



2

L'aventure est dans le jardin

Il est banal de dire que c'est dans le jardin que je me ressource, c'est banal parce que trop souvent c'est le genre d'expression toute faite que j'entends à tort et à travers de ceux qui n'en ont jamais fait l'expérience. Il ne s'agit pas de donner des leçons à ceux qui de toute façon n'ont pas envie d'en recevoir parce qu'ils sont plus dans leur tête que dans le concret des choses.

Celui qui a charrié la terre, qui l'a bêché ou plus simplement qui l'a désherbée, celui-là connaît bien le plaisir du résultat quand il est bon. Et quand la nature reprend ses droits, et que les maladies attaquent les plantations, quand la sécheresse se fait sentir ou que la pluie fait reverdir le gazon, c'est alors que le jardinier que j'essaie d'être peut se ressourcer à la terre.

C'est toujours un cadeau pour celui qui a l'humilité de le reconnaître, et la possibilité de comprendre aussi bien ses erreurs que ses réussites. La nature ne pardonne rien mais elle est tellement généreuse que l'on ne saurait lui en vouloir.

Si l'aubépine a le feu bactérien, et que les nouveaux rosiers ont attrapé le blanc, si les pavots de l'année dernière ressortent avec ses frères les

coquelicots et que les reines-marguerites n'ont pas encore germé malgré deux tentatives, il doit bien y avoir une raison.

Et ce faisant, insensiblement en me soumettant à la nature, je me réalise moi-même selon ma propre nature, et très modestement je peux dire que je me ressource ou plus exactement que je suis ressourcé.

C'est une question de nuance, mais justement tout dans la nature est nuance. Et c'est pourquoi les paysans même ceux qui ont un côté glébeux ou culterreux ont gardé une certaine forme de séduction et de délicatesse.

Ils ont su prendre en compte toutes les nuances naturelles qui nous échappent trop souvent à nous gens des villes quand nous essayons de nous reconvertir. Ne serait-ce pas plutôt une conversion ?

3

L'abbaye royale de Fontevraud – Une histoire extraordinaire

Robert, André, Marie d'Arbrisel
Avec un nom comme une ritournelle
Notre homme était très porté sur la bagatelle
Ayant beaucoup péché
Il voulut se racheter
Et fonda l'abbaye royale de Fontevraud
Pour guérir la société de tous ses maux
Nues dans son lit étaient les demoiselles
Chaste, il voulut rester le sieur d'Arbrisel
Mes bons amis, si vous voulez
De vos péchés être pardonnés, entrez dans le sanctuaire
D'occident Fontevraud est le plus grand monastère
Robert, André, Marie d'Arbrisel n'était pas un rigolo
C'est lui qui sur vingt quatre hectares fonda l'abbaye
royale de Fontevraud

4

Les révisions

Ma voiture sort de révision, vidange, graissage, niveaux etc. J'ai le sentiment du travail bien fait.

Si on pouvait réviser les hommes pour qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes, j'irai à la station-service du coin de la rue et je demanderai le niveau 5, comme au lave-auto les jours de fêtes.

Complètement remis à neuf. Le physique, le moral, le cœur, l'intellect.

Tout le monde aurait envie d'en faire autant. Un marché tellement vaste que les prix seraient très bas, sans compter qu'en moins de deux cette nouvelle activité résoudrait la crise du chômage. Y aurait-il une meilleure proposition à faire à l'ONU, l'UNESCO, le G7, ou au groupe, de DAVOS.

Si aujourd'hui nous sommes dans le creux de la vague, le temps n'est pas loin où un monde meilleur pourrait renaître. Il ne s'agirait plus de trouver le secret de l'alchimie de l'or, mais bien plus celui de l'homme.

Une aventure à tel point passionnante que je m'étonne que personne n'y ait pensé plus tôt. Comme si le monde attendait après moi.

Le projet ne date pas d'hier, il suffirait d'y réfléchir un peu.

